

## **Habiter,**

*c'est se recueillir*

### ***La médecine a-t-elle quelque chose à dire sur l'espace de vie ?***

**Mme Perla Serfaty-Garzon :** Oui. Jung en a creusé le symbole. Le psychiatre clinicien a observé chez ses patients et sur lui-même que la maison, dans un rêve, peut représenter une image de la psyché. Elle dit la situation consciente du moment. Jung évoque une pièce inconnue, contigüe à la maison connue, qui est cette partie de soi restant à découvrir. Surtout, il a inspiré Gaston Bachelard, l'un des grands penseurs de l'espace. Il imagine la maison comme un être vertical et recourt à la double image de la cave et du grenier. La cave, métaphore de l'inconscient, territoire des explorations difficiles et terrifiantes vers lequel on descend un bougeoir à la main. Le grenier, métamorphose de la conscience. Cette tension en fait des espaces antagonistes, mais aussi deux images du caché.

### ***Quelles sont les principales valeurs domiciliaires ?***

**Mme Perla Serfaty-Garzon :** Celles de l'abri. Bachelard a approfondi ce qui, dans la nature, dit la maison. Il recourt à plusieurs images, dont celle du nid, qui évoque le blottissement. On s'y laisse aller à la mollesse du confort. Refus de prendre en compte l'hostilité du monde, le nid est l'image absolue de « l'inconscient bien logé », dit-il. Le conflit est remis à demain. L'autre image, celle de la coquille, évoque une forme close, mais construite de l'intérieur par un être vivant qui, ayant conscience de sa fragilité, se protège.

### ***Le nid et la coquille, aussi deux mondes aliénés, non ?***

**Mme Perla Serfaty-Garzon :** Oui, tôt ou tard il faut les quitter. On sort de sa coquille et c'est du nid qu'on prend son envol. L'ornithologue dirait que le nid est factice puisque le doux confort n'empêche pas le chat de guetter l'oisillon. La maison est souvent aussi le théâtre de drames qui culminent dans le déménagement non consenti ou le divorce, quand on « casse maison ». C'est un champ de bataille, avec l'ado qui refuse l'entrée de sa chambre. Ou avec l'enfant d'une famille recompensée pour qui moins d'espace signifie perte d'amour et plus d'espace, statut amélioré. La maison reste un lieu traversé par les conflits quotidiens, pas forcément toujours tragiques.

***Que vous inspire le choix des médecins acquéreurs de maisons exceptionnelles ?***

Mme Perla Serfaty-Garzon : Les personnes fortunées, dont certains médecins figurent parmi les rares à avoir les moyens de faire des choix très individualisés. Ils peuvent à loisir avoir des états d'âme. Pour ceux qui exercent des professions dures, comme la médecine, la maison signifie aussi la rupture. Elle devient l'œuvre d'art où le médecin contrebalance l'hôpital, lieu du risque qu'il prend, du sang, de la fragilité humaine. Il rééquilibre son monde en entrant dans un univers où tout est en ordre. La médecine est une profession hyper réglementée, mais dans sa maison, on n'est redevable qu'à soi.

***Qu'est-ce qui confère sa valeur sentimentale à une maison ?***

Mme Perla Serfaty-Garzon : Surtout le travail qu'on y consacre, files d'attente chez Ikea comprises ! Il y a dans la maison toutes sortes d'histoires héroïques dont le seul conteur est l'habitant. Quand on agit physiquement sur sa maison, on se transforme aussi un peu soi-même. Quand on ne peut plus compter sur la religion – « le lien », selon l'étymologie - , on sacralise le quotidien. Or, la fondation même de la maison, c'est le fait que l'habitant a agi dessus. Bien des gens dépossédés de leur créativité au travail se rabattent sur le bricolage chez soi. Ils fondent aussi leur propre espace sacré. Parfois, le rêve est socialement normé. Ainsi, une de mes connaissances a un jour construit la maison de ses rêves. Elle était rigoureusement comme dans le catalogue, avec un garage double et un faux toit, ce qui ne lui enlève en rien son sens.

***L'essence du « chez-soi » est féminine, selon le philosophe Emmanuel Levinas. Etes-vous d'accord ?***

Mme Perla Serfaty-Garzon : Oui. En général, l'accueil, c'est la femme. Du moins pour être accueillant, il faut être métaphoriquement femme. La maison, on l'habite comme un intérieur. Avez-vous déjà entendu un homme parler de sa maison comme de « son intérieur » ? La première demeure, c'est l'intériorité et pour habiter, il faut se recueillir. D'ailleurs, quand on investit un nouveau lieu, on efface souvent au plus vite la trace de l'étranger qui nous y a précédés.

***Pourtant les médecins qui achètent des maisons anciennes, voire historiques, y changent le moins de choses possibles.***

**Mme Perla Serfaty-Garzon** : Les propriétaires de maison anciennes supportent bien la trace de l'étranger, ça fait partie du jeu. En acquérant une maison historique, vous vous donnez une filiation, une famille théorique avec qui vous n'avez pas de conflit. Même vide, la maison est habitée de la présence des autres. C'est une mythologie qu'on s'invente, souvent en idéalisant les anciens occupants. Quand on acquiert une telle maison, on s'insère dans un récit héroïque, un roman non objectif, mais vital pour l'affectif.

Une certaine noblesse est attachée à l'ancien, ce qui est vieux doit être protégé, du moins en architecture. La joie de profiter d'un patrimoine collectif de manière individuelle se double de la fierté de le faire partager. Plusieurs demeures anciennes ont appartenu à des riches Anglais. Il y a là une revanche, dans la mesure où ce qui était le privilège de l'ennemi devient aussi le mien. Mais on peut surtout y voir une inclusion, une façon de s'approprier une histoire qui nous est commune. C'est paradoxal, mais c'est ainsi.